

Paysâmes

Oui. Dis. C'est quoi l'agriculture de 2020, celle de cette époque 2.0, à la fois hyper et déconnectée, des contingences naturelles ? Qui sont-elles, celles qui font l'agriculture – ou plutôt nos agricultures ? Qui sont ces femmes qui ont choisi d'épouser la Terre – pour le meilleur et pour le faire ?

Alors, allons à leur rencontre. Vas-y, dis-moi, raconte-toi, raconte-moi. Elle se livre pour ce livre à venir : Paysâmes. Etre femme et paysanne – qui pense son métier -, ça appelle forcément un joli mot.

Elles, disons-les, je les connais, depuis quelques heures ou 20 ans, d'avant ou d'après que j'ai raccroché ma pelle de boulangère et laisser tomber les bottes de paille.

Envie de croiser le regard et le faire avec ces femmes paysannes, agricultrices, éleveuses, peu importe.

Elles ? Leurs épousailles avec la Terre ? Ce sont des histoires, d'amour ou de raison, le fruit des hasards ou de la réflexion. Elles sont en agriculture depuis hier ou depuis toujours. En bio, en durable, ou en rien. Par choix ou absence de choix – c'est emmerdant. Parce que. On l'expliquera.

Elles ? Ce sont qui. Aujourd'hui, j'ai envie de les dire comme ça.

Gene. Gen'œuf, qui fait des œufs – enfin, ce sont ses poules font les oeufs. Gene mire, numérote, étiquette et colise. Le labo à la ferme, c'est son domaine. Et puis elle livre, elle comptabilise. Et elle rit au marché. « Les marchés, c'est ma bouée d'oxygène ! ». Gene raconte qu'elle a été une des premières techniciennes porcs de la région. Rare, une femme dans ce milieu masculin, encore plus au début des années 80. Elle a écumé la campagne, de fermes en fermes, avec dans le

coffre des produits phytos. Jusqu'au jour où ce n'a plus été tenable. Pas en phase avec ses convictions. Elle se décide à rejoindre son mari, devenu paysan – elle rêvait d'épouser un paysan ! Ils élèvent des chèvres jusqu'à « une » crise. Changement de production. Des poules donc. En bio, ça va de soi, même s'ils se gardent bien de s'en vanter.



Enora, elle, fait dans le cochon. Ça lui est tombé, pfff, presque comme ça, sur le coin du nez. Improbable succession d'événements qui l'a convaincue, avec son compagnon, de trouver une production qui permettrait de faire vivre leur lieu, un héritage de famille. Et c'est vrai que c'est beau, ce bâti, cette grange, ce granit, ces arbres et ces talus. La jeune mamanⁱ s'est donc lancée, engraisant 100 porcs. Des porcs blancs de l'Ouest et des conventionnels, qu'elle nourrit de ses céréales, produites sur ses terres, certifiées bio. Pourquoi pas bio, les cochons alors ? Parce que la jeune femme veut privilégier le local.

Elle interroge. Quel sens que d'importer des porcelets bio de 300 km ? Et de ne pas pouvoir travailler avec les voisins ? Peut-être un jour s'installera un naisseur en bio, dans cette Bretagne qui compte 7,5 millionsⁱⁱ de têtes de porcs. Enora l'espère. En tout cas, elle assume la finalité de son élevage. Oui, elle nourrit les autres de protéines animales – ici, on ne parle pas de « minerais » en parlant des bestiaux. Elle veut le faire au mieux son boulot et aller jusqu'au bout. Elle apprend la découpe de la viande avec des ex-éleveurs, qui ont accepté de partager leur savoir-faire. La jeune femme veut tout savoir faire pour savoir tout expliquer à ses clients. Exigeante.



Chez Christiane, l'attention portée à l'animal est la même. On est en centre Bretagne. Des mastodontes dans les prés. Surprenant dans le paysage breton. Imposants, cornus – très. Placides aussi, je l'espère, en passant sous le fil du champ.

Christiane a opté pour l'élevage des Highlands. Un ami lui avait fait découvrir la viande – et l'animal. Elle avait aimé, les deux. Et un jour où il a fallu décider de l'avenir de la ferme – qu'elle menait seule désormais -, elle a cherché une production rémunératrice, enfin potentiellement. Sûrement, ça aurait été trop simple. Elle a parié sur l'Écossaise. C'était ça ou laisser mourir la ferme. Pari relevé.

Quelques crises du lait plus tard – c'est cyclique -, Christiane interroge sur le devenir des éleveurs, de tous les éleveurs. Alors, des vaches, oui, mais jusque quand dans les champs ?

L'éleveuse, pour sa part, avait considéré que le lait, c'en était fini pour elle.



D'autres estimaient alors (et continuent d'ailleurs de le proclamer) que la filière lait peut être rémunératrice. Et ils sont parvenus à faire leur beurre, au sens propre et figuré. Tant mieux. Leur système ? Celui du tout herbe. « Les vaches, c'est une barre de coupe à l'avant et un épandeur à l'arrière », rigolait très sérieusement Pochonⁱⁱⁱ, le chantre de l'agriculture durable.

Audrey, qui vient de s'installer avec sa compagne Lauriane, explique. Dans ce système où les charges sont minimées, les vaches se débrouillent : elles mangent au champ (ici, des prairies de 20 ans qui grouillent de sauterelles et de trèfles) et déjectent au champ. Trivial ? Peut-être. Oui et rentable. Restera à faire comprendre que dans un bilan comptable, le bénéfice n'est pas forcément proportionnel aux investissements. Les éleveuses mènent leur troupeau de 40 vaches. Leur ambition ? Passer à 30.



Elles, visiblement à peine revenues de leur installation, m'ont dit « avoir eu le cul bordé de nouilles » : une installation facile, simple. Décidément, rien n'est jamais pareil, pour personne.

Ça me touche, moi qui ai tant d'années à trouver des terres, qui ai dû me battre pour pouvoir prétendre à conforter une toute petite ferme de 4 ha. S'entêter ? Renoncer ? Foncer ? ... Ça me chamboule. Pourquoi faut-il parfois que ce soit si rude ? Pourquoi trouver des terres se transforme-t-il en un chemin de croix ? Pourquoi alors qu'il faut renouveler les paysans qui partent massivement à la retraite ?



Et je pense à Aziliz, qui ne sait pas si dans ses Monts d'Arrée, terre que j'imaginai éloignée de ces enjeux de terriens, elle trouvera une parcelle bien à elle. Mais elle, elle s'en fout. Elle composera avec sa santé et tout le reste, demain. Elle se débrouille. Assez pour trouver de quoi nourrir ses chèvres – ses « amies » -, ses moutons et ses poneys. Chez elle, les animaux sont d'agrément et elle est sacrément fière de montrer les naines, les mottes et les marbrées. Sacré bout de femme, qui fait la transhumance, sous des yeux incrédules ou impatients.



Les terres en agriculture ? Un sujet brûlant. La consommation des terres, leur artificialisation : les enjeux sont multifformes. Et les appétits souvent voraces, entre ceux qui veulent plus pour en avoir juste toujours plus et les autres, les élus, ceux qui veulent leur zone d'activité ou commerciale.

Avec Cathy, le sujet avait été abordé quand j'apprenais la boulange, il y a 13 ans. « La Terre appartient à nos enfants, elle ne nous appartient pas », citait-elle. Je m'interrogeais alors beaucoup : quel statut choisir ? Acheter, louer des terres ?

Cathy, je la retrouve un matin chaud et sentant bon le pain, quand « tout est réuni pour laisser croire que c'est un métier coool et facile ! », plaisante-t-elle. Elle revient sur son installation. Avec des copains et son mari, ils avaient réussi à monter leur activité en s'appuyant sur la création d'un Groupement Foncier Agricole. C'était novateur (l'un des premiers en France après celui du Larzac) et tout réfléchi : les copains de voulaient pas s'endetter au-delà du

raisonnable. « La vie, c'est tout le temps, pas à la retraite ! », sourit-elle. 20 ans plus tard, le GFA vit encore. Il lui permet aujourd'hui d'envisager de lever le pied et de transmettre plus facilement.

Et d'interroger : « peut-être que les gens feraient davantage attention s'ils étaient seulement locataires de leur terres » ? Peut-être.



Je la regarde faire et je pars. Pas le temps. Je ne croquerai pas de son pain fait de blés anciens cette fois. Je reviendrai. Je n'ai pas plus de place ici pour vous raconter Stéphanie, aussi douce dans ses gestes que ses pains sont ronds, et Cilou, qui fait dans les petits fruits rouges. Rouges comme sa peau quand elle récolte au soleil de juillet. Et je vous dirai les joues rouges de Fabienne quand elle confiture. Bref, je vous raconterai, en images, en mots, leurs vies de Terriennes.

i Le jour où je la rencontre, elle garde – et compose – avec ses deux fillettes (confinement).

[ii](#)[□] Source : Agreste – DRAF Bretagne – Memento 2019

[iii](#)[□] fervent défenseur du système herbager, fondateur du CEDAPA (Centre d'Etude pour un Développement Agricole Plus Autonome), auteur entre autres de « les sillons de la colère », 2001.